

Audition de M. Jérôme

Jeudi 20 février 2020 à 9 heures

Point d'attention : Dans cette version du témoignage, les identités du ou des agresseurs ont été modifiées par des pseudonymes, ainsi que les personnes directement mises en cause pour des faits susceptibles de recevoir des qualifications pénales (notamment : non dénonciation de certains crimes ou délits, non-assistance à personne en péril). Les pseudonymes sont entre slash (ex : /Jacques/) pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. Certaines données ont été modifiées lorsqu'elles permettaient d'identifier sans équivoque et directement ces personnes (ces modifications sont également entre //). Les autres identités, les noms d'institutions ainsi que de lieux ont été conservés.

Présents pour la CIASE : Stéphane de NAVACELLE (membre) et un autre membre.

-- Début de l'audition --

Jérôme : Moi j'ai un peu deux intentions... Pouvoir protéger d'autres victimes, donc c'est une démarche de parole en fait, toutes les victimes annoncent, quand on lit la presse aujourd'hui, moi, je travaille dans le sport donc, depuis trois semaines, je suis assez affecté par tout ce qui s'entend. Et puis ma deuxième démarche, elle est personnelle, évidemment.

Protéger les autres et puis moi, je fais ma démarche de... Ce n'est pas facile.

Membre CIASE : Ici ou ailleurs, avez-vous trouvé un soutien ?

Jérôme : Oui j'ai trouvé, oui. Mais il fallait être prêt pour ça en fait, c'est compliqué. J'ai mis quarante ans à parler. C'est long.

Membre CIASE : Beaucoup de victimes mettent entre quinze et...

Jérôme : On ne comprend pas pourquoi, on ne comprend pas pourquoi le silence est si long et... J'ai lu une bande-dessinée qui a commencé par m'aider il y a un an, qui s'appelle *J'ai tué Pierre*. Ça ne vous dit rien ?

Et elle est très intéressante. C'est une BD et il raconte, donc il a été victime d'un chef scout, d'un prêtre, scout. J'ai mis du temps dans le livre à comprendre pourquoi il a tué ce « Pierre » qui est le prêtre. Il essaie chaque jour, chaque année de tuer ce souvenir. Chaque année, il pense que ça ira mieux. Chaque année, il dit : « j'ai tué Pierre quand j'avais douze ans, j'ai tué Pierre quand j'avais trente ans ». En fait, il essaie de classer, de dire : « ça ira mieux l'année prochaine, quand je grandis et en fait ça ne va jamais mieux ». Et moi, j'ai passé quarante ans à me dire : « ce n'est pas grave. Ce n'est pas si grave ». Et en fait, ce qui est grave, j'ai mis quarante ans à le comprendre, je l'ai compris l'an dernier. Ce ne sont pas les faits en eux-mêmes, parce que moi, je n'ai pas été violé, j'ai été agressé, j'ai mis aussi du temps à faire la distinction entre... Parce que les gestes, on n'a pas envie de les voir... J'ai mis... Là, c'est la thérapie que j'ai faite, je pourrais vous en parler, que j'ai faite il y a six mois, qui m'a permis de mettre des mots là-dessus. Puis même d'en parler quoi, vous n'êtes pas les premiers, mais presque, à qui j'en parle librement, à des inconnus. Et donc, ce ne

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise CIASE

sont pas les faits qui sont graves, c'est la conséquence. Et moi ça m'a... ça m'a plongé dans un... Dans un silence. Et c'est ce silence, avec lequel on se construit après. Et on construit sa personnalité avec ce qu'on a. Il y a Sarah Abitbol qui a écrit un livre, vous avez peut-être lu ?

Membre CIASE : Oui.

Jérôme : Moi, il m'a aidé, la semaine dernière, j'ai lu ça, je me suis accroché et il y a une scène où elle commence à être victime, elle ne comprend rien à ce qu'il se passe et ça m'a beaucoup parlé. Elle ne sait même pas si c'est normal, moi, je pensais que mes parents étaient complices. Que c'était un complot, que comme j'étais un mauvais petit garçon, on envoyait quelqu'un pour me... Pour m'éduquer, pour refaire mon... Voilà, parce que je parlais très peu, donc voilà, on se terre dans le silence, et puis quand on essaie d'en parler, on fait face à la frustration de risquer de ne pas être compris, c'est une frustration immédiate... Donc elle, elle rentre chez elle, après l'entraînement, ses résultats à l'école commencent à être mauvais et puis... S'ensuit une engueulade avec sa mère, qui ne comprend rien, donc elle claque la porte et elle dit : « et le silence s'installe ». Le décor est planté, voilà. En fait, on passe quarante ans avant de parler. Moi, j'ai mis quarante ans.

Membre CIASE : Vos parents sont encore en vie ? Vous avez pu leur en parler ?

Jérôme : Oui très récemment seulement.

Stéphane de NAVACELLE (SDN) : Cette période très longue que vous décrivez, c'est quelque chose qu'on retrouve chez la majorité des victimes. Et qui parfois doivent attendre un traumatisme de leur vie d'adulte pour retourner dans l'inconscient. Moi, je voudrais simplement réagir sur deux choses que vous avez dites. Le fait que vous dites : les faits ne sont pas graves. En réalité, chacun appréhende et accueille, pour tout un tas de raisons, les faits qui peuvent avoir une qualification pénale plus ou moins grave, mais la violence...

Jérôme : L'impact.

SDN : L'impact et la conséquence de nombreux phénomènes... Donc l'idée de dire : les faits ne sont pas graves, donc finalement, je suis moins victime, j'ai l'impression que c'est ce que vous suggérez...

Jérôme : C'est le petit garçon qui avait douze ans qui a pensé ça.

SDN : Oui.

Jérôme : Si vous voulez continuer à essayer, vous remettez ça sous vos talons. Chaque jour. Quand vous faites votre premier échec avec votre copine puis qu'à quarante-cinq ans, votre femme, la mère de vos enfants avec qui vous avez construit une famille s'en va, elle s'en va parce qu'elle aussi a ses problèmes, bref, le couple il explose, j'ai raté ma vie de famille et je me sens responsable. Parce que je pensais que ça irait mieux et que... Que la femme que j'aimais allait m'aider. Je ne lui en ai jamais parlé, aujourd'hui, je ne lui en ai jamais parlé, ça fait six ans qu'on est séparés. Donc, pour moi, ce n'était pas grave, que j'arriverai à surmonter ça. A l'époque, quand j'étais enfant, on ne parlait pas, encore moins dans ma famille, mais bon... Donc moi, c'est arrivé en métropole, ça, c'est important. Ce n'est pas arrivé ici, mais... Bon, ça fait vingt ans que je suis ici, je pense que... Les rapports des locaux aussi à... Tout ça et peut-être que votre expérience le dira, mais je pense que c'est difficile aussi. Parce que ce sont des sujets tabous, parce que l'Eglise, c'est sanctuarisé, donc je pense que les problèmes sont les mêmes, quelles que soient les régions et...

Membre CIASE : C'était où en France ?

Jérôme : C'était dans le nord de la France... On va parler un peu de l'histoire, c'est un prêtre qui était l'ami, qui était un ami d'un autre prêtre, qui était l'ami de ma famille, voilà. Donc ça ne s'est pas passé au catéchisme. Mes parents étaient croyants, assez pratiquants, ma mère, elle aidait au catéchisme et elle est anglaise donc elle était protestante. Au départ. Quand elle est venue se marier en France, elle s'est convertie au catholicisme, donc voilà, on était une petite bourgeoisie d'une petite bourgade dans le Nord. Et puis, ils avaient... Mes parents avaient un très bon ami qui était un prêtre de Valence, qui lui avait un ami prêtre et il est rentré dans la maison comme ça. Confiance totale. Il a atterri dans ma chambre. Donc c'est une histoire tellement banale.

Membre CIASE : C'est encore une fois un schéma que l'on retrouve très souvent, dans les histoires qui nous sont racontées.

Jérôme : Quand je lis les expériences, parce que maintenant j'accepte de lire les témoignages, qu'ils soient, donc aujourd'hui, dans le cinéma, dans le sport et dans l'Église, ce sont les trois domaines aujourd'hui qui font parler d'eux. Et ce qui est violent, c'est d'entendre les mêmes mots que moi j'ai entendu. « C'est notre secret », « on garde le silence surtout »... Et de renverser la vision de la personne qui vous a abusé, ce qui revient à chaque fois, ce soi-disant complice et confident. Enfin, c'est ce côté prédateur qui moi aujourd'hui me... Je ne le voyais pas comme un prédateur.

SDN : Quand vous avez douze ans, à l'époque ?

Jérôme : Depuis jusqu'à il y a un an, voilà, ce côté prédateur, ce côté... Comment ils opèrent, en fait. Chaque fois c'est la même démarche. On choisit sa victime, j'étais un gamin qui parlait peu donc j'étais la victime idéale.

Evidemment ça a été très difficile rétablir tous ces faits-là, j'ai réussi à le faire, grâce à ma petite sœur. C'est-à-dire que j'ai essayé d'en parler à une psychologue, j'ai fait une thérapie il y a dix ans et la psy, elle n'a pas été à la hauteur. Ça n'a pas marché. Au bout d'un moment, j'ai arrêté la thérapie, Elle n'a pas vraiment assuré le rôle thérapeutique. Voilà. Elle n'a pas été fouiller, elle ne m'a pas aidé donc ça a été un échec. Thérapie, échec. Et puis, il y a quatre ans, je suis en vacances et avec ma petite sœur, on est dans la cuisine, on blague, on est chez notre mère, en vacances. Et puis elle me dit : « tu te rappelles du prêtre /X/ ? »

Membre CIASE : C'est vous qui décidez.

Jérôme : Donc, « tu te rappelles de /X/ ? » Et c'est un mot que je n'avais jamais pu même visualiser. Et là, je blanchis, je me glace et elle me regarde et elle me dit : « mais... pas toi aussi ? ». Et elle a compris et moi, je comprends aussi. Et là, on tombe de la chaise, quoi. Donc elle aussi a été victime. Je suis sous le choc. Ma grande sœur était en vacances avec nous et donc on se réunit tous les trois et on lui annonce. Ma grande-sœur, elle ne comprend rien, non plus, elle, elle n'a pas été victime. Donc là, on commence à en parler à ce moment-là. Avec ma petite sœur, on se demande est-ce qu'il faut en parler aux parents ? Les faits sont prescrits donc si on en parle, c'est pour nous, pour essayer de faire marcher la parole, c'est ça. La parole libérée, c'est le nom de l'association de Lyon, je crois. Je ne comprenais pas cette expression il y a un an de ça, ça y est, je comprends ce que ça veut dire.

Membre CIASE : Il est encore en vie ?

**Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise
CIASE**

Jérôme : Et il est encore en vie, donc ça nous a permis quoi ? Ça nous a permis de porter plainte, de rédiger, d'aller à la gendarmerie, de re-raconter l'histoire, c'est une épreuve qui est difficile. J'étais en face d'un gendarme qui était... bien formé, je pense. Même être en face de vous, aujourd'hui, ça me rassure, parce que je vois qu'il y a des professionnels, qui sont compétents et qui prennent en main les choses. Donc tout ça, ça aide. Et puis dans l'inconscient collectif, ça devient « acceptable » d'évoquer ces sujets. Donc on rédige avec ma sœur, on n'attend pas grand-chose de la justice, mais on parle, on fait le travail de mémoire et on s'interroge sur les faits qui ont conduit à tant de silence. Mais quand la justice écrit qu'il est toujours en vie, que les faits sont prescrits et puis qu'il n'a pas l'air de jouir de toutes ses compétences et de ce fait, il n'y aura pas de procès, on reprend une autre claque.

SDN : Il n'a pas l'air de ? Pardon ?

Jérôme : De jouir de toutes ses facultés intellectuelles.

SDN : Encore aujourd'hui ? Aujourd'hui...

Jérôme : Non, mais ça, c'est le rapport du magistrat qui dit ça. Donc là...

Membre CIASE : Pour des raisons de ?

Jérôme : De capacités intellectuelles, mais c'est vraiment trois lignes, en fait, on se fait débouter de cette manière-là...

Membre CIASE : Parce qu'il est malade, parce qu'il est...

Jérôme : Oui, mais on ne sait même pas. On ne nous donne aucun élément.

SDN : Attendez... Pour que je comprenne. Est-ce que c'est la prescription qui l'a emporté ? Ou est-ce que c'est... Parce que la capacité intellectuelle du prêtre est une appréciation qui ne va pas entrer en ligne de compte dans le cadre de la prescription. Ça peut entrer en ligne de compte pour la peine, mais pas pour la prescription.

Jérôme : Non mais vous avez raison. Mais ça, moi, à ce moment-là, je ne sais pas ce qu'il s'est passé à côté. Moi, je sais qu'il y a prescription, mais ce que je reçois, c'est un texte de trois lignes qui me dit : « Il ne semble pas jouir de toutes ses capacités intellectuelles. » Donc qu'est-ce que je fais ? En mars de l'an dernier, ma sœur reçoit ça, moi, je le reçois moi une semaine après. Ma sœur, elle est effondrée, elle me dit : « je ne comprends pas pourquoi on nous dit ça ». Soit en effet, il y a prescription et terminé, soit il y a un problème médical et on devrait recevoir une expertise médicale. Donc on se dit, là il y a un truc là. Ça, c'est l'an dernier. Nous, ça faisait deux ans qu'on n'avait aucune nouvelle d'une plainte d'il y a 4 ans, on avait fait des relances... Notre dossier était perdu, on ne sait pas. Or, il va apparaître plus tard que l'expertise médical avait été réalisée en 2012, que le prêtre avait été condamné pour d'autres faits, et on nous déboute simplement par ce prétexte médical, sans porter à notre connaissance l'ensemble du dossier.

Membre CIASE : Donc deux ans, c'est deux ans après avoir contacté la gendarmerie ?

Jérôme : Oui. Deux ans dans le silence. Ma sœur, elle est en Rhône-Alpes, moi, je suis ici, c'est vrai que mon dossier, il a mis du temps à arriver jusqu'au parquet. Bref.

SDN : Donc quand vous les relancez, qu'est-ce qu'ils vous disent ?

Jérôme : Quand je les relance, quatre jours après, je rentre du boulot à dix heures du soir, j'ai un dossier très épais dans la boîte aux lettres. Ils ont fait marcher la photocopieuse et sans aucun

autre mot, je reçois mon dossier complet, avec toutes mes dépositions, celui de ma sœur, sans qu'elle m'en ait donné l'autorisation. Et celui d'une autre victime que je ne connais pas.

Membre CIASE : Avec tous noms, sur tous les dossiers ?

Jérôme : Ah oui ! Son téléphone, son identité, tout. Donc là, c'est du lourd. Avec les détails hein, tout ce qu'il faut, tout ce qu'il a déclaré à la gendarmerie, quoi. Donc moi, je prends mon téléphone, je le contacte. Le gars, super sympa, bien, on discute, on échange. Donc lui, il me fait part de son... Enfin, je lui dis, « je suis désolée de cette situation. Je suis désolée d'avoir lu votre dossier. Moi, je vous envoie le mien. Ça me paraît équitable. » Ce que j'ai fait. Ça nous a permis d'échanger, mais à ce moment-là, moi, je passe du statut de victime avec ma petite histoire et celle de ma sœur à : il y a d'autres victimes, qui sont plus jeunes que moi. Donc, déjà, je n'ai pas parlé, j'aurais peut-être pu les protéger un par un. Comment ne pas relancer une forme de culpabilité. J'étais silencieux avec ma petite histoire pensant être le seul, ce prêtre a continué à agir. On a trouvé des images pédopornographiques sur ses appareils, du coup, c'est ce qui a permis de le condamner et il a été protégé par son diocèse en étant déplacé dans une autre région. Je vais apprendre plus tard qu'il n'a pas été incarcéré et qu'il a été placé dans un couvent ailleurs encore, toujours en France, pendant 2 ans à la place.

Membre CIASE : Par son diocèse, qui est lequel ?

Jérôme : Celui de /Amiens/ je crois, au départ. Je ne veux pas m'avancer sur les détails, mais en gros, la victime m'a dit qu'il y avait sept autres victimes qui avaient porté plainte, qu'il aurait été condamné à de la prison, qu'il a été protégé, par son diocèse, et qu'aujourd'hui, il est dans une maison de retraite, sans aucune inquiétude. On ne sait même pas s'il est en contact avec des mineurs, qui le protège... Donc, si vous voulez, quand vous prenez tout ça... Moi, j'étais fragile à l'époque de ce « grand déballage » l'an passé, vraiment très fragile et ma fille était malade, donc, là, je fais une dépression. C'était en juin et je suis avec ma copine le soir, on se couche, on discute et puis elle me touche et... à ce moment-là, il apparaît. Mais physiquement. Je ne sais pas comment on appelle ça. C'est une hallucination, j'ai un flash. J'analyse aujourd'hui ce flash comme une alerte. Il fallait vraiment que je sois en face de lui. Mon esprit a enfin accepté de faire revivre ces situations pour les regarder en face. Enfin. Et là, je me suis retrouvé physiquement en face de lui. Donc, là, j'ai hurlé, je me suis effondré pendant plusieurs jours, je me suis caché, recroquevillé dans un coin pour oublier. Après, l'urgence était que je m'occupe de ma fille pour la soigner, opération chirurgicale réussie. Elle est guérie. Donc ça fait six mois et en septembre dernier, quand je suis revenu ici, là, j'ai décidé d'agir pour moi. Et j'ai eu la chance de rencontrer une praticienne de thérapie EMDR.

Membre CIASE : C'est l'hypnose, EMDR, c'est dans la famille de l'hypnose et l'EMDR, c'est une autre technique ?

Jérôme : Voilà. Mais ce n'est pas l'hypnose, c'est-à-dire la victime que j'ai eue au téléphone qui m'a dit qu'elle a eu des bons résultats avec l'hypnose.

Membre CIASE : Il y a beaucoup de victimes qui font ça, qui ont recours à l'EMDR.

SDN : Vous pouvez nous expliquer comment ça a été pour vous ?

Jérôme : Lui, il m'a dit : « je fais de l'hypnose ». Il m'a aidé, parce qu'il m'a dit : « moi... Je suis sur les genoux du prêtre et s'ensuit des attouchements et après, j'ai un trou noir, je ne me rappelle de rien ». Il me dit : « j'essaie l'hypnose parce que je ne sais pas s'il s'est passé des choses graves après. En tous cas ma mémoire me fait défaut », il a pu, grâce à l'hypnose, re-visualiser. Et il me

dit : « là, donc j'ai vu, je sais qu'il n'y a pas eu d'évènement à suivre ». Enfin, voilà, bref, il a réussi à faire son histoire. Je souffre toujours de céphalées, très violentes. Ce matin, ça va, je prends des médocs et une ostéopathe m'a conseillé de faire de l'EMDR, je ne savais pas ce que c'était et en effet, c'est un peu la famille, mais ce n'est pas du tout de l'hypnose, ce sont des psychologues qui font ça. Apparemment, c'est une technique qui a été découverte fortuitement, en balayant du cerveau, droite à gauche, avec les yeux, ou alors il y en a qui font avec des pendules, des tapotements droite gauche sur les genoux, ou dans les mains, et la thérapeute vous amène à visualiser des images, à ressentir des émotions, en balayant de droite à gauche. Bon. Au début, on se dit : pourquoi pas, on va essayer. Mais moi, j'étais vraiment prêt, c'est-à-dire que quand je suis arrivé dans son cabinet, elle m'a expliqué la technique, elle m'a dit : on va commencer la prochaine fois, on plante un « lieu sûr », c'est-à-dire un lieu où vous êtes bien, essayez de vous sentir bien dans un lieu, moi, j'avais choisi mon lieu et puis, je me suis effondré immédiatement là, dans la séance, elle m'a dit : on n'attend pas la prochaine fois, on attaque direct et puis j'ai fait une quinzaine de séances avec elle. Deux mois. Et en deux mois, j'ai commencé une nouvelle vie. Tout comme j'avais lu les témoignages de gens qui avaient fait de l'EMDR. C'est très impressionnant. Là, aujourd'hui, je gère un peu l'après, puisque la vie continue, et donc, voilà, je... Venir vers vous, en parler à mes sœurs, en parler à ma copine, ça devient naturel. Donc, on ne se soigne pas du jour au lendemain, mais bon, même dans mon travail, je travaille dans le sport, dans l'administration et je suis confronté aussi à des cas d'agressions, avec des entraîneurs qu'on doit interdire d'exercer, de rapports à la justice défaillante sur les procédures. Forcément, c'est lier le professionnel à des expériences personnelles. Ce sont des choses que j'arrive à affronter maintenant, en dépassonnant les situations du quotidien. Mais ça demande de l'énergie.

SDN : Vous avez dit que vous souffrez de céphalées, je ne sais pas ce que c'est.

Jérôme : Ce sont des maux de tête. Ce ne sont pas des migraines, ce sont des maux de tête qui sont derrière la nuque donc, naïvement, je rapporte ça à un accident de voiture d'il y a cinq ans, mais c'est la nuit que j'ai mal, c'est au réveil le matin que j'ai mal, donc... on va mieux la journée, et la nuit l'inconscient continue son travail, comme si il disait « je ne vais pas te laisser aller mieux comme ça », il y a une forme de « ruminant » existentielle qui oblige à continuer de fouiller au plus profond et ne pas se contenter d'aller mieux tout seul ou de remettre sous le tapis les alertes.

Membre CIASE : Vous décrivez avoir contacté cette autre victime, est-ce que vous avez contacté des associations, dont La Parole Libérée, par exemple ? L'avez-vous mentionné ?

Jérôme : Non. Et c'est peut-être un témoignage qui est intéressant pour vous... : quand on est victime, on ne sait pas où aller, ni comment y aller. Ce qui est intéressant, c'est quand ça vient vers vous. Moi, par rapport à la CIASE, c'est la presse qui me montre le numéro vert écrit en gros j'appelle, j'ai une personne adorable et empathique au bout du fil, qui écoute mon témoignage. Pour une victime, c'est cadeau... On s'assied et puis on parle. Donc ça, cette personne très compétente au bout du fil, et c'est à la même époque, hein, c'est en juin de l'an dernier, quand j'ai tous mes traumatismes, je l'appelle, mais je ne suis pas encore capable d'aller plus loin. Ça demande beaucoup d'énergie, on est épuisé à chaque épreuve d'expression écrite ou orale... Donc j'arrête. Mais la parole s'est un peu libérée enfin. Alors je me replie. Et en septembre, j'ai recontacté la CIASE et là, on m'a dit : mais vous pouvez faire un témoignage sur le site. Donc, là, vous trouvez le moment de le faire, vous vous mettez devant votre ordi et puis vous passez les écrans de questions les uns après les autres, par petite période, ça dure plusieurs jours car c'est éprouvant, mais c'est déjà un parcours initiatique.

Membre CIASE : Donc, c'est le questionnaire.

**Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise
CIASE**

Jérôme : Du questionnaire, là. Qui n'est pas trop long, qui est bien, c'est encore une épreuve, mais bon... c'est un exercice. Et du coup, comme je laisse mes coordonnées, un matin, c'est l'évêque qui m'appelle.

Membre CIASE : Alors ça, c'est étonnant, parce que nous, la CIASE, ne transmettons aucune information.

Jérôme : Alors, dans ce cas-là, c'est... J'ai eu quelqu'un, en fait, j'ai écrit à la CIASE en mettant mes coordonnées.

Membre CIASE : On ne transmet rien, ni au diocèse, ni à l'Eglise.

Jérôme : Il y a quelqu'un qui a contacté l'évêque en disant : il y a une victime chez vous qui se signale qui aimerait... Enfin, voilà, et est-ce que je l'appelle ou est-ce que c'est vous et l'évêque a dit : je l'écoute.

Membre CIASE : On vous a dit de contacter le numéro en métropole ou ici ?

Jérôme : Non, c'est un numéro vert.

SDN : Est-ce que vous avez pu peut-être... Parce que la CEF, la Conférence des évêques de France a un site internet, qui s'appelle « Lutter contre la pédophilie » ...

Jérôme : Voilà.

SDN : D'accord. Et donc, en remplissant ce formulaire-là, ça envoie un e-mail à l'évêque. Pour ce qui est de votre diocèse. Il y en a qui... En fait, c'est dans la cellule d'écoute des diocèses. Et il y en a qui ont des cellules d'écoute indépendantes où l'accueil est fait par des bénévoles et il y en a qui n'ont pas ça en place et dans ce cas-là... L'e-mail est envoyé soit à l'évêque, soit à quelqu'un d'autre.

Jérôme : En fait, j'ai confondu la CIASE et la Conférence des évêques de France.

SDN : Et vous avez été donc, sur la cellule d'écoute de la Conférence des évêques de France, en octobre, novembre.

Jérôme : Qui m'a invité à contacter la CIASE.

SDN : Qui vous a invité à contacter... Et c'était par retour d'e-mail ?

Jérôme : Oui...

SDN : Donc en octobre, novembre, 2019, vous contactez la CEF, cellule d'écoute, donc c'est un... Vous remplissez le formulaire, qu'il y a... Vous êtes sur la cellule d'écoute d'ici ? Non, vous êtes sur une autre cellule d'écoute. Vous allez sur une cellule d'écoute du lieu de l'époque ? Du diocèse de l'époque ?

Jérôme : Sur le site internet.

SDN : Sur le site internet des cellules d'écoute de la CEF, vous avez une carte de France, vous pouvez cliquer dans les diocèses et avancer.

Jérôme : Ah bon ?

SDN : Est-ce que vous savez si vous l'avez fait ici ou ailleurs ?

Jérôme : Je ne saurai pas vous dire.

**Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise
CIASE**

SDN : D'accord. Et donc, on vous répond : « Merci de nous avoir contacté, nous vous recommandons de contacter la CIASE » ?

Jérôme : Oui.

SDN : D'accord, et à ce moment-là, vous vous rapprochez de la CIASE ?

Jérôme : A ce moment-là, je me retrouve à faire l'enquête de la CIASE.

SDN : D'accord.

Membre CIASE : Le questionnaire.

Jérôme : Le questionnaire.

SDN : Et quand est-ce que l'évêque vous appelle ?

Jérôme : Début décembre.

SDN : Début décembre. Donc, comme vous avez contacté en novembre, ça peut-être à peu près à cette époque-là.

Jérôme : Oui. Ça a été assez rapide. Lui étant très chargé, donc, pour continuer sur ce que je disais tout à l'heure, les choses elles viennent à vous et ça, c'est structurant. Alors c'est sûr que quand le téléphone sonne, « bonjour Monseigneur » ...

SDN : Votre réaction, c'était ?

Jérôme : Je suis rassuré. Je suis impressionné, parce que... Un évêque. Moi, j'ai eu une rupture totale avec l'Eglise. C'est-à-dire que petit, j'allais à l'Eglise, j'ai même fait le conservatoire de musique, comme il n'y avait plus de place en piano, j'ai fait de l'orgue liturgique, alors vous voyez. Vous avez 15 ans, 14 ans et vous allez à l'Eglise, répéter vos gammes de Bach, et tout ça quand les copains, ils font du foot ou vont jouer au flipper au café pendant l'heure de permanence. Donc, il y a une espèce de paradoxe à l'intérieur, c'est-à-dire que j'ai continué à y retourner quand même à l'Eglise, c'est fou... est-ce que c'était un défi face à l'adversité ? Et après, comme je faisais du sport, on m'a proposé sport-étude, et là, ça a été la sortie de secours, voilà... Je n'ai plus voulu entendre parler de religion de ma vie et... J'avais beaucoup de mal à rentrer... Non pas dans les bâtiments, les monuments, parce que je trouve qu'il y a une histoire dans les églises, mais entrer dans un office... C'est quasiment impossible. Et donc, quand l'évêque m'appelle, je dois très vite me décider si je reste sur mon blocage ou si je me jette dans l'arène et je dédialise. Mais comme je suis dans une démarche d'avancer... il y a des tolérances en vous qui sont... Insoupçonnables. Je me dis, L'évêque m'appelle donc... Il faut que je rencontre cette personne. Ce que j'ai fait il y a deux semaines. En décembre il était très occupé, il y avait eu un décès dans le diocèse. Donc il m'a proposé de se voir en début d'année, ce qu'on a fait, on a passé une heure à discuter. Très cordial, beaucoup d'écoute et d'empathie, beaucoup de place pour exister. Voilà, le fait que vous retourniez dans un monde jusqu'alors occulte pour vous, c'est pour les victimes, je pense qu'il faut arriver à multiplier les possibilités pour les victimes, de faciliter. Sinon, seul, c'est un parcours du combattant. On n'en parle pas à ses proches, on en parle à un thérapeute, mais encore faut-il y aller et encore faut-il en avoir les moyens, ça coûte cher. Mais bon, j'ai pris l'argent sur un compte et je me suis soigné... Mais, il y a vingt ans, je ne pouvais pas le faire... Et puis de toute façon, le rapport à l'argent, s'il faut payer pour se soigner... Vous avez toujours d'autres priorités. Puis en fait, bah... Votre maladie, ce n'est même pas une maladie, pour vous. C'est juste... Un autre problème dans la vie, et ça ira mieux demain.

Membre CIASE : Qu'est-ce que vous attendez de la commission, en plus d'une écoute ? Est-ce que vous, vous avez des attentes particulières, par rapport à nous ? C'est une question qu'on pose systématiquement.

Jérôme : A titre personnel, finalement ?

Membre CIASE : A titre personnel, mais aussi plus largement, c'est-à-dire : qu'est-ce que vous attendez de la commission, y compris en termes de recommandations ?

Jérôme : Oui, je pense que c'est la troisième mission dont vous parliez, c'est ça ? C'est... Entendre une synthèse, de vos travaux, c'est-à-dire comment les victimes ont-elles fonctionné, comment les agresseurs ont-ils fonctionné, comment..., comment l'entourage, la famille n'a rien vu, comment on reste dans le silence, Comment tout ça fonctionne, comment ça a pu être possible. C'est vrai que, à lire les témoignages des victimes, on a beaucoup de sujets transversaux, mais je pense que vous, vous allez certainement faire des publications, ça, c'est vrai que c'est intéressant.

Membre CIASE : Comment est-ce que vous auriez aimé être entendu ou être protégé quand vous aviez douze ans, treize ans, quatorze ans ? A la fois dans votre famille, par votre entourage, par l'Église, à l'école ? Est-ce que vous avez essayé d'en parler...

Jérôme : Comme je vous disais, je me suis soigné, là, je suis dans l'après. Et en fait... Je pense que les autres victimes vivent la même chose et c'est ce que je viens d'apprendre par ma thérapie. C'est-à-dire qu'aujourd'hui, je suis un petit garçon de douze ans. Dans des situations de la vie. Et avec ma compagne, je butte sur ce problème, c'est-à-dire que c'est ce que j'essayais de soigner avec l'EMDR. C'est quoi l'EMDR ? C'est désensibiliser. Quand un fait provoque chez vous une émotion traumatique. Par exemple, on vous touche, par exemple, ma copine, des fois, elle me touchait amicalement d'une certaine manière. Et en fait, c'est ce jour-là où il est apparu, parce que c'était un geste qu'il faisait, sur moi. Et c'est... Bon, c'est un peu caricatural, mais c'est tout ça. C'est-à-dire que je revis des émotions, quand j'étais adolescent. Pour répondre à votre question, qu'est-ce que j'aurais aimé... J'aurais aimé qu'il n'y ait pas de silence. Enfin, qu'on puisse venir vers moi pour m'entendre et aujourd'hui, à chaque fois que je me retrouve en train de parler à quelqu'un de très proche, que j'ai besoin de faire part d'une émotion la journée, je ne sais pas, frustration, travail, ou, au travail, une satisfaction, « oh, j'ai super bien réussi ce dossier-là, je suis content », puis en fait la personne change de sujet, la frustration du silence et du décalage d'autrui sur le ressenti personnel... Voilà, là, j'ai douze ans et puis... Je me rappelle aller vers mes parents. J'avais beaucoup de colère. J'avais beaucoup, beaucoup de colère. Et je pense que c'était aussi après le départ du prêtre en question. Et... J'allai vers mes parents et là, il n'y avait rien, il n'y avait rien. Au niveau affectif... pas d'accueil. Donc je me suis renfermé sur moi-même. Je ne sais pas pourquoi je parle de ça, mais oui... Vous me demandiez qu'est-ce que j'aurais aimé à l'époque. Là, c'est un problème d'écoute. C'est un problème d'écriture. En fait, aujourd'hui, tout ça explose dans ma vie parce que mes enfants, ils ont le même âge. Ils ont treize et sept. Et avec ma sœur, qui a un enfant du même âge, voilà. On se pose la question en tant que parents, en tant que professionnels. J'ai eu la chance de rencontrer un rugbyman qui s'appelle Sébastien Boueilh, qui est le directeur de l'association Colosse aux pieds d'argile. Il est venu faire, comme vous, une campagne ici, il y a trois semaines. Juste avant les déclarations de Sarah Abitbol. Lui, il a été victime. Il s'est soigné et il en parle tellement librement qu'il a créé une association d'aide aux sportifs. Donc, là, il fait la tournée des régions et il a travaillé avec tout le monde sportif, avec nos entraîneurs, tout ça. Et donc je l'ai rencontré, au niveau professionnel, pour monter une antenne de l'association ici. Et donc on ne se connaissait pas, et puis j'arrive pour l'entretien, on se salue et puis pour la première fois en fait, j'en parle, comme les victimes, je dis : je suis là en tant que parent, je suis là en tant

que professionnel, mais aussi en tant que victime et j'en parle avec lui et on parle de thérapie EMDR. Cette personne m'a aussi beaucoup aidé parce que... Il développe des techniques pour aider les victimes, pour aider les professionnels, les entraîneurs, pour ne pas se retrouver dans des situations compromettantes. Et son franc-parler déculpabilise aussi la parole, la honte change de camp.

Membre CIASE : Oui, donc vous vous investissez aussi, au niveau associatif, là, si vous êtes en train de créer une antenne, un local de cette association sur... Même si c'est dans du sport et pas spécifiquement victime de prêtre, vous êtes dans cette démarche-là, ici, en fait.

Jérôme : Au niveau professionnel, oui, parce que lui me dit : il n'y a pas une seule conférence où je me retrouve avec une victime en face, j'hallucine un petit peu face à tant de témoignages... On se voit avant son départ, le mercredi, donc le jour où Sarah Abitbol sort son livre et il me dit : j'ai eu dix signalements. Ça fait trois jours que je suis là, j'ai eu dix signalements. C'est-à-dire que les enfants, à la fin de ses conférences, sont venus le voir. Et comme vous, il a l'obligation de signaler. Donc lui, il a un énorme travail administratif, d'où les relais dans les régions. Il me rassure, il me dit : les signalements sont dans la sphère intrafamiliale, parce qu'elles pourraient être aussi dans le cadre sportif. Ça pourrait être les entraîneurs, les entraîneurs de club. Il me dit quand même dix signalements. Donc... Oui je m'investis, mais en fait, ce qui est un peu nouveau pour moi, c'est que... tout se mélange. En fait, grâce au sport, certains jeunes peuvent trouver un espace pour s'exprimer, mais aussi parce que là, on parle maintenant de radicalisation dans le sport, je ne sais pas si vous avez vu, dans l'Equipe, il y a un article qui sort aujourd'hui. Est-ce que le sport est un lieu de radicalisation ou est-ce que les gens qui se radicalisent utilisent le sport comme les sports de combat, les sports de combat sont très concernés, pour faire du sport comme tout le monde ? En tous cas, chacun dans notre sphère doit intervenir là-dedans, puisqu'on est dans un fait de société qui dure depuis cinquante ans, peut-être plus.

Membre CIASE : C'est une question annexe, donc ça peut... Ici, on a beaucoup de témoignages, de victimes de prêtres. Je réagis parce que dix signalements de...

Jérôme : Je pense, ou entre cousins, je ne sais pas... Dans la sphère familiale. Après, il ne m'en dit pas plus, évidemment. Peut-être qu'il y a des prêtres, je n'en sais rien. En tous cas, ce n'est pas dans le champ du sport, me dit-il. Mais maintenant, ce sont juste les signalements que lui évoque à la volée lors de son passage.

SDN : J'ai plusieurs choses que... Si vous voulez bien, sur différentes choses que vous avez dites qui m'interpellent et après, si vous voulez bien, je serais intéressé d'entendre peut-être, on peut commencer comme ça, sur la façon dont vous, vous avez vécu avec ça et l'impact que ça a pu avoir sur votre vie... Vous avez parlé de votre vie émotive, mais au-delà de ça ? Et vous avez dit à plusieurs reprises : je suis cet enfant de douze ans. A des moments de... Quand vous êtes confronté à une situation de crise, une situation difficile. Ou alors votre compagne qui vous tapote, mais qui... Ça vous renvoie à une situation où vos parents qui ne vous écoutaient pas et ainsi de suite et vous êtes redevenu cet enfant et c'est très marquant cette apparition physique que vous avez eue récemment de ce... De ce prêtre criminel. Et il y a une chose que les psychologues de notre commission nous disent, de façon répétée, c'est que dans l'inconscient, le temps n'existe pas. C'est-à-dire que vous vivez aujourd'hui, comme si c'était aujourd'hui que ça se produit.

Jérôme : Entièrement d'accord.

SDN : Tant que les mots ne sont pas dits. L'inconscient, c'est ce qui n'est pas dit. C'est ce qui n'est pas dit.

Jérôme : Oui.

SDN : Et c'est pour ça que la parole libère, c'est pour ça que les mots libèrent et c'est pour ça qu'il faut arriver à définir, parce que définir, c'est conscrire. Je ne suis pas du tout dans mon domaine, je vais m'arrêter là, mais c'est vraiment la démarche que vous décrivez, s'inscrit dans une... Dans quelque chose qui est très reconnu et très rétabli, d'un point de vue de la psychologie. Pour vous dire que c'est assez... C'est assez logique, quelque part, de vous entendre expliquer que quand vous avez pu poser le mot, vous avez pu déposer finalement votre histoire auprès de votre sœur d'abord, la gendarmerie, ainsi de suite. Et donc cet enfant de douze ans, ça va faire une petite introduction pour ma question, mais pour vous dire, voilà, c'est... On touche vraiment quelque chose de très vrai en tous cas, de notre expérience d'écoute et moi, je n'ai que ça comme expérience, ici. Cet enfant de douze ans, en fait, vous dites : je le suis encore aujourd'hui. Comment est-ce que ça... Ça a impacté et c'est la façon pour nous de comprendre les conséquences de ça, pour qu'on puisse faire comprendre aux lecteurs, d'abord aux personnes qui nous écoutent dans le cas où, anonymisé ou comme vous voulez, on mettrait ce témoignage sur le... Sur le site internet, mais aussi pour notre rapport, essayer de comprendre finalement comment est-ce que, dans les différentes étapes de votre vie, vous avez été cet enfant en permanence de douze ans.

Membre CIASE : Et peut-être juste un point qui va tout à fait dans le sens de ce que dit Stéphane, qui le complète, il est aussi très marquant dans toutes les auditions de victimes, à quel point les victimes revisitent leur vie à la lumière de ce traumatisme, de cet événement, unique ou multiple, selon les cas. Et expliquent finalement un déroulé de vie par cet acte violent dont ils ont été victimes, enfants.

Jérôme : Oui.

Membre CIASE : Ce que vous dites, ce que vous nous avez déjà dit. Mais si vous pouviez revenir là-dessus plus largement...

Jérôme : Il y a beaucoup de questions, beaucoup de choses à dire, j'essaie de faire une synthèse. Pourquoi est-ce qu'on s'interroge tant sur le silence ? C'est une question qui me revient tout le temps. Pourquoi est-ce qu'on est dans le silence ? Alors tout le monde dit aussi : « il y a de la honte, il n'y a pas le média pour exprimer ». D'accord, mais... A l'inverse, je dis : pourquoi est-ce que j'ai parlé ? Ça peut donner des éléments de réponse. Pourquoi je peux parler ? Parce que je trouve les mots. Parce que les mots ont du sens, en fait. C'est-à-dire que... Quand on a douze ans, qu'on subit une agression, de quoi on va parler ? Quand j'ai subi ces agressions, je crois que je peux le dire, j'ai ressenti du plaisir. Parce qu'un enfant de douze, treize ans, quand on le touche, forcément, il y a des zones érogènes. Et c'est là que démarre la honte. Parce que c'est intéressant pour un enfant quand même, de découvrir son corps, c'est presque naturel lors de la pré adolescence. L'agresseur le sait quand il choisit l'âge de sa victime. Sauf que derrière, ça... Ça fait des ravages, au niveau de la représentation d'un tiers qui touche, de la symbolique de l'affection, du plaisir... Mais ça a des ravages. Aujourd'hui encore, j'en suis... J'en ai la nausée. Je me suis levé ce matin avec la nausée, parce que j'ai fait des cauchemars. C'est... C'est... On ne comprend pas en fait. Et donc, vous me dites, mais quels étaient les mots à ce moment-là, qu'est-ce que j'aurais été voir mon papa, ma maman, en disant, « le monsieur qui m'a touché » ... C'était ces mots-là pour moi, on est sur des faits, quand on a douze ans. Les émotions qui sont liées, qui s'emmêlent et quand vous avez treize ans, c'est la première fois que quelqu'un vous touche, en fait, à part... Quand vous étiez bébé, évidemment, quand vos parents vous touchaient, mais ça, vous ne le saviez pas. D'ailleurs m'ont-ils touché, en dehors des aspects hygiéniques, de façon non ambiguë, ou sans la charge de leurs propres émotions inconscientes ? Avaient-ils eux-mêmes un problème avec le rapport au

toucher ? Je crois savoir que... Ma mère a fait une dépression à ma naissance. Je ne suis pas sûr qu'elle me touchait. J'ai des gros vides, en fait. Je pense qu'on ne me touchait pas, quand j'étais petit. Tout ça, c'est venu quand quelqu'un est venu me toucher quand j'avais douze ans. C'est pff... Vous ne comprenez pas ce qu'il se passe, au niveau du corps. Pendant la séance d'EMDR, j'ai eu une espèce d'explosion de mon corps, en fait, j'ai eu une carapace comme ça qui s'est formée autour de mon corps, comme une croute qui a commencé à se détacher pour former un bouclier 3D à 1 mètre de moi, tous mes sens sont sortis et aujourd'hui, j'ai encore cette image-là, et je... J'ai recréé une image de moi-même grâce à ces séances d'imagerie et de désensibilisation. Mon corps, mes sens, j'y reviens à cette image. Donc les mots, comme vous disiez, aujourd'hui, j'arrive à en parler parce que, grâce à l'EMDR, j'ai réussi à casser le lien entre des émotions et des événements ambigus. Et donc, par exemple, de ne pas interpréter quand quelqu'un me touche ou quelqu'un passe à côté de moi sans me toucher, que ça ne crée pas des émotions « toxiques » qui soient complètement en décalage et qui, en fait... Falsifient le moment et puis me renvoient quand j'avais douze ans. Je ne sais pas si je réponds à la question.

SDN : Vous nous apportez... C'est très...

Jérôme : C'est assez confus, hein.

SDN : Non, c'est très clair. Ce que vous décrivez là, ça me fait penser à cette phrase de Camus, qui dit : « Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde. » Encore faut-il pouvoir les nommer, c'est ça que vous nous dites. « Je ne pouvais pas les nommer, je n'avais pas les mots. »

Jérôme : Oui, et à chaque fois que j'ai essayé de les nommer, j'ai fait fausse route, la frustration de ne pas trouver les mots juste, on finit par se taire... et on se terre dans le silence, parce que quand on voudrait peut-être en parler, qu'on a une occasion, on préfère encore renoncer et rester dans le silence plutôt que de prendre des risques. Et voilà, chaque jour de votre vie... Il se passe quarante ans, j'en ai cinquante-trois... Voilà, donc... Vous essayez de tuer le souvenir, comme la BD dont je vous parlais au début. Vous essayez de tuer ces mots, ces faits, pour passer à autre chose. Mais l'inconscient, il est là. Et en effet, vous ne pouvez pas passer à autre chose, on vous le rappelle tout le temps.

SDN : Et donc, vous avez vécu au quotidien avec ça, vous nous l'avez... C'était en partie enfoui, bien sûr, comme vous nous l'avez expliqué, mais il n'y a pas eu de *black-out*.

Jérôme : Alors, il y a une expression que j'aime bien dans le livre de Sarah Abitbol et que reprend Sébastien Boueilh, c'est l'anesthésie émotionnelle. Je trouve que c'est une bonne expression. Ça veut dire qu'en fait, vous gelez tout ça. Ce n'est pas un *black-out* au sens amnésie traumatique, comme certaines victimes racontent et je crois que... L'hypnose aide à revisiter des souvenirs qui ne sont pas effacés, hein, justement. Ils sont juste refoulés. C'est le terme, je crois, de la psychologie. C'est du refoulement. Mais on refoule quand même, c'est-à-dire que l'effet, j'arrive à m'en rappeler, je n'arrive pas à les... Vraiment à les remettre en ordre. Dans ma déposition à la gendarmerie, je situe à peu près les époques, par contre, j'ai les images, mais... J'ouvre un album photo. Mais j'ai du mal à... Je pense que j'ai occulté des souvenirs, voilà. Parce que c'est un moyen de défense. C'est un moyen de défense, c'est-à-dire que... Chaque jour de ma vie, j'ai... A chaque fois que j'ai eu des flashes, j'ai évacué. Mais la sensation tactile, la sensation affective, elle était pipée par... Les émotions que j'avais. Et la personne en face, elle ne comprend pas. Voilà, donc ça, c'est... C'est très compliqué. Ni moi ni elle ne comprend ce qui se joue. On finit par essayer d'interpréter mais on se trompe, on voudrait analyser mais on parle chacun avec son vécu, ça crée des confusions et beaucoup de malentendus, et si on parle moins ce sont des non-dits... c'est malsain.

Membre CIASE : Quand votre sœur, quand vous avez réalisé que votre sœur, en fait, avait été aussi victime du même prêtre, est-ce que a posteriori, vous vous êtes souvenu de détails qui auraient pu attirer votre attention à l'époque ou pas du tout ? Elle avait... Et de la même manière, est-ce qu'elle a... A l'époque, elle, eu des doutes sur le fait qu'il vous ait agressé ?

Jérôme : Pas du tout.

Membre CIASE : Non.

Jérôme : Pas du tout. Non, on tombe des nues tous les deux. Alors qu'on s'est retrouvés tous les deux sous le même toit et moi dans son lit. Lors d'un séjour de vacances, dans le sud de la France, on est en vacances et lui est en vacances, il louait un appartement pas loin et un jour, il vient et il nous emmène dormir chez lui, dans la même ville où mes parents sont en vacances. Et ma petite sœur dort sur le canapé et moi je me retrouve dans son lit. C'est hallucinant. C'est... Et mes parents... Evidemment, donc, on a réuni mes parents pour leur en parler. Ils ont été bienveillants, ils ont été... Evidemment choqués et ils ne comprennent pas. Ils ne comprennent pas les faits, ils ne comprennent pas qu'ils n'ont pas pu nous protéger. Mais quand on prend les faits, c'est, enfin... Moi, aujourd'hui, enfin, je ne sais pas. Aujourd'hui, je ne laisse pas mes enfants, même à quelqu'un que je connais... Mais bon, ce n'est pas la même époque, c'est vrai.

Membre CIASE : Vous avez dit tout à l'heure que vous aviez même pensé, quand vous étiez enfant, qu'ils étaient complices.

Jérôme : Oui, oui, oui.

Membre CIASE : Ça, vous avez pu en parler avec eux ?

Jérôme : Non. Je ne leur ai pas dit ça. Comment ne pas penser à la culpabilité supplémentaire qu'on leur inflige avec nos mots ? Notre entourage proche est-il lui aussi une victime ? On ne peut pas tout dire. Ça (le sentiment de complot), j'ai réussi à le réextirper lors de la thérapie, ce sentiment d'abandon, en fait ou sentiment de confusion. Parce vous ne comprenez tellement pas ce qu'il se passe, que vous vous dites : il y a un complot, ce n'est pas possible. Je suis dans un film ou alors c'est moi qui suis le mauvais garçon et on met en place des choses pour me redresser. Tout ça pour essayer de donner une explication, en fait, qu'il y ait un prêtre qui vienne vous tripoter, dans votre lit, le soir. Pourquoi ? Pourquoi il fait ça ? Pourquoi il demande le secret ?

SDN : J'aimerais que vous reveniez un peu sur les quelques points que vous avez dits. Mais peut-être, avant d'y retourner... Une des toutes premières auditions que nous avons faites, qui était des associations de victimes donc essentiellement d'Orléans et de Lyon. Et il y a quelque chose qui m'a assez marqué, c'est ce qu'ils nous ont dit, c'est que leur... Leur objectif, ils auront réussi si la peur, si les sentiments de honte et de peur, si la honte et la peur changent de camp. La honte, vous l'avez très bien décrite et la peur, telle qu'eux ils l'ont décrit, c'était la peur de ne pas être cru. Parce que, vis-à-vis de la figure du prêtre et je pense que c'est peut-être moins vrai aujourd'hui, mais certainement à l'époque, l'enfant, la parole, la valeur de la parole de l'enfant est... Dans la société en général, mais peut-être aussi en plus, vis-à-vis d'un prêtre était un sujet. Était quelque chose qui ne faisait pas le poids, en somme. Est-ce que ça, c'est quelque chose avec lequel... Vous vous assimilez à ça, ou pas ? C'était... Est-ce que vous aviez peur de ne pas être cru ?

Jérôme : Oui, mais c'est... Moi, je n'avais pas des enjeux comme des sportifs de haut niveau qui ont peur que tout leur monde s'effondre, en fait. Qui préfèrent encore se taire, parce que, qu'est-ce qu'il se passe si on dénonce ? Bah... La carrière s'arrête quasiment quoi. Enfin, je veux dire, on préfère encore subir que de remettre en cause tout ce qu'on a mis du temps à mettre en place, les

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise CIASE

sacrifices que les autres ont pu faire... Je n'avais pas peur de ça, j'avais... Je pense que j'avais de la peur, mais la peur qu'on me parle d'autre chose que ce qui est important pour moi, du coup que ça focalise un sujet de conversation qui est en plus sale, qui est malsain... Et peur de... De ne pas parler des vraies choses, quoi. Moi, j'étais un gamin, j'avais envie de parler de mes émotions, j'avais envie de parler de mes passions et déjà, je n'arrivais pas à en parler à mes parents, parce qu'on n'était pas une famille de... De grands communicants. On ne parlait pas du plaisir, on ne parlait... Voilà. Et donc là, il aurait fallu non seulement en parler, mais parler d'un truc... Donc c'était peur de... De... Peur de parler, je crois, tout simplement, et peur des conséquences de ne pas se comprendre.

Membre CIASE : Il n'y a pas eu de figure du tout, dans l'environnement familial, à l'école... Dans le voisinage, dans... Parmi des amis, y compris de votre âge, à qui vous avez pu confier quoi que ce soit, à l'époque ?

Jérôme : Je cherche, mais non... Je crois que le déclic, pour une victime, c'est de voir une autre victime.

SDN : Les victimes parlent aux victimes.

Jérôme : Oui, les victimes parlent aux victimes.

SDN : C'est quelque chose qu'on perçoit.

Jérôme : Et je suis gamin, je ne vois pas de victime autour de moi. Je suis seul. Et donc, du coup... Tu te tais, tu n'es victime de rien, ce n'est pas grave. C'est passé, c'est derrière toi. Et je n'ai pas de victime autour de moi, à l'époque, on n'en parlait pas. Et quand on en parle, c'est à la radio et là... Et là, à la radio, on parle des viols, des choses graves. Et moi, je culpabilise, je dis : mais moi, ce n'était pas grave. J'ai eu des attouchements. Donc voilà. C'est... Je vis avec ça, je range ça dans mon sac. Et donc, la première fois que j'en parle, c'est à une psy. Et elle, elle n'entend pas ma parole, la psy, elle voit une étude de cas, elle a une approche clinique. C'est technique. Là, ça m'a un petit peu choqué, parce que... Elle aurait même dû faire un signalement, je pense. Peut-être qu'elle l'a fait, je n'en sais rien. Et puis je la sens gênée, elle me laisse tout seul patauger dans les souvenirs, la tête au ras de l'eau, l'expérience de la parole dans un entretien avec une psy ne m'a pas réconcilié, parler c'est une chose, se sentir écouté, voire entendu c'est un autre point clé. Et la deuxième fois que j'en parle, c'est à ma petite sœur en fait, parce qu'elle me déclare avoir été victime.

SDN : C'est elle qui vous en parle ?

Jérôme : C'est elle qui me dit : « pas toi non plus... » Et à ce moment-là, ça y est, on a ouvert la porte, quand elle me dit : pas toi non plus ? Je ne peux pas lui dire : non, non, il ne s'est rien passé.

SDN : Mais, est-ce qu'elle, elle vous donne son nom, pour vous le dire ?

Jérôme : Oui, elle me dit : « tu te rappelles de /X/ ? » « Quand on est allé en vacances avec lui ? » Et là, quand elle voit mes yeux, elle comprend. Et moi, quand elle me dit : « pas toi non plus », je... Là, c'est bon. Et là, on commence à en parler, mais...

Membre CIASE : Dans son cas aussi à elle, ce n'était que des attouchements ?

Jérôme : Oui, oui, oui, donc, d'après ce qu'elle me décrit, parce que je n'ai pas eu le courage de lire sa déposition, alors qu'on s'est partagé nos écrits... Et elle non plus, elle n'a pas pu lire la mienne. Si, elle a lu la mienne parce qu'elle m'a dit : ouais, mais, moi, c'était moins grave que toi.

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église CIASE

Je lui ai dit : non, mais ce n'est pas une question de gravité... Mais bon, elle, je pense que c'est arrivé très peu... Voilà, enfin... Mais donc elle les a décrits aussi, comme moi.

SDN : Moi, j'ai rencontré une victime qui nous a fait part d'un baiser très appuyé sur la bouche. Et qui... Qui a complètement détruit sa vie émotionnelle, qui a entraîné une succession de suivis psychologiques et ainsi de suite. Donc, vraiment, je pense vraiment que l'idée d'une graduation de la violence, surtout sur un enfant, c'est quelque chose qu'il faut totalement...

Jérôme : C'est de l'ordre du...

SDN : On a besoin de ça, dans la justice pénale, de faire les structures, mais ici, on n'est pas du tout dans cette démarche... C'est important qu'on détermine les faits, parce que c'est la première de nos missions, mais j'allais dire, c'est presque la moins importante par rapport aux deux autres, parce que les deux autres, c'est pour l'avenir.

Jérôme : Oui.

Membre CIASE : Peut-être justement, pour rebondir sur... Sur ce dernier point. Est-ce que, de par votre expérience personnelle, mais aussi de par votre expérience dans le monde du sport, est-ce qu'il y a des recommandations, des suggestions, pour protéger les plus jeunes, que vous aimeriez partager avec nous ? Peut-être, venant du monde du sport, justement, qui est un peu plus avancé dans ce domaine-là, aujourd'hui même que... Que dans le monde spécifique de l'Église catholique.

Jérôme : Non, je n'ai pas assez de recul par rapport à ça. Mais... Mais les faits sont... Enfin, les situations sont les mêmes, en fait. Que ce soit dans le cinéma, que ce soit...

SDN : L'entraîneur charismatique, prêtre charismatique...

Jérôme : Voilà, on est toujours dans ce domaine-là et on a des... Des prédateurs qui ont un charisme, qui ont une autorité. Ils construisent l'autorité, en fait. De par un pouvoir technique ou... Idolâtre sur l'enfant. Et sur les parents, sur qui il vont gagner la confiance. Le même mode opératoire. C'est-à-dire qu'ils vont mettre en place des situations pour être seuls avec l'enfant, dans une voiture, dans un vestiaire, dans une chambre de déplacement...

Membre CIASE : Vous vous en êtes libéré parce qu'il est parti ? Parce qu'il a changé de ville, c'est ça ?

Jérôme : Non, c'est... Je m'en suis libéré... Je reviens souvent sur Sarah Abitbol, parce qu'elle, elle s'en libère avec son petit ami, en fait. Enfin, plutôt, son partenaire de danse.

Membre CIASE : Oui, c'est ce qu'elle dit, oui.

Jérôme : Bon après, ils tombent amoureux, ils se mettent ensemble, mais... Du coup, ce n'est quand même pas anodin, c'est-à-dire que ça lui permet de changer de discipline sportive, elle passe du patin au couple, je crois, et... Et ça lui donne un motif pour quitter cet entraîneur. Voilà. Et... Moi, je me rappelle très bien que... Il m'invitait, chez lui et vu que je faisais des voyages pour le sport, mes parents me laissaient totalement autonome, je prenais le train, tout ça. Quand je me suis retrouvé, dans des transits, à aller utiliser en fait son chez-lui pour... Entre deux trains. Et puis un jour, j'avais une copine. J'avais dix-huit ans. Et je lui ai dit : tiens, ce soir, je vais inviter ma copine chez toi, on dormira ici. Et là, il m'a fait une scène de jalousie. Et je me suis fait engueuler par lui. Et... Et je suis parti. Et c'était fini. En quelque sorte, pour moi, c'était fini. Ma relation avec lui, c'était fini. Mes traumatismes étaient là, mais je m'en suis libéré quand même. A ma manière, tout seul. Mais... J'avais dix-huit ans, ça faisait des années que... Ça couvait. Je pense que... Une victime

**Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE**

ne devrait pas passer autant de temps à... Entretien une espèce de relation d'amitié avec un... Un prédateur, en fait. Parce que, c'est-à-dire que pour moi, il y avait une forme d'amitié, quand même, avec ce... Avec ce prêtre. C'était un confident, c'était l'illusion d'un complice qui comblait le vide affectif... Sauf que lui, ce n'était pas de l'amitié.

SDN : Ce n'était pas de l'amitié.

Jérôme : Ce n'était pas de l'amitié, non.

SDN : Ça continue jusqu'à dix-huit ans donc ?

Jérôme : Oui, dix-huit... Non, dix-neuf, dix-neuf, parce que cette copine-là, c'était dix-neuf, je m'en rappelle très bien. Mon anniversaire des dix-neuf ans.

Membre CIASE : Cette rencontre de victime ayant porté plainte contre lui, il a fait de la prison, c'est ça ?

Jérôme : Oui. Mes souvenirs me donnent ça, dans ce que j'ai... oui, il aurait été condamné mais je ne sais même pas s'il a purgé une peine. Il y a eu plusieurs autres victimes, peut-être plus en fait, on ne sait pas. Donc dans ce cas-là... Dans ce cas précis, cette victime, l'année dernière, donc en 2019, m'annonce que lui a porté plainte en 2012, qu'en 2013, il y a eu une enquête psychologique, qui consiste à définir qu'il est incapable, qu'il est en incapacité de, et cetera. Alors, je reçois copie en 2019, il y a 6 mois, donc 3 ans après les premiers courriers au procureur deux pages de description assez techniques sur les mécanismes vitaux, là. Qui datent de 2013 ! Moi, je porte plainte en 2016. Donc, jamais on ne nous fait part de tous ces éléments-là. On reçoit juste un courrier lapidaire, en nous disant qu'il n'y aura pas de procès. Donc ça aussi, ça aussi ça... Ça rajoute du trouble, on ne se sent pas accompagné ...

Je n'ai pas pris le dossier aujourd'hui, mais je peux... Je peux vous le transmettre, en fait. Ce sont des choses que... Je peux vous donner mon dossier, avec... Ma déposition.

SDN : Et alors, la question que nous allons vous poser, c'est : est-ce que votre sœur souhaiterait nous parler ? Et nous, nous ferions évidemment en sorte d'être tous les deux à l'écouter et pas d'autres membres de... Parce que nous sommes vingt-deux.

Jérôme : D'accord.

SDN : Et cette autre victime que vous avez... Avec qui vous êtes en contact.

Jérôme : Oui.

SDN : Surtout si elle est en France, je comprends. Voilà, nous, enfin, je... Je parle pour toi (au second membre de la CIASE), mais c'est évident qu'on l'écouterait, votre sœur, si elle veut nous parler, on écouterait cette autre victime et on écouterait toutes les sept autres, enfin toutes les victimes qui veulent parler et on aura cet échange qui nous permettra, à nous, de retrouver, très certainement, le même schéma.

Jérôme : Oui, je vais leur proposer.

SDN : Parce que je crois que vous avez évoqué son déplacement dans une autre région...

Jérôme : Oui.

SDN : Et... Je retiens, en tous cas, pour ma part, ce que je retiens quand vous dites ça, c'est qu'en fait, il y ait eu un choix hiérarchique de le déplacer.

**Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE**

Jérôme : C'est ce que m'a rapporté l'autre victime.

SDN : D'accord. Donc il y a quelque part un dossier, donc il y a bien des éléments.

Jérôme : Oui, mais bon... Moi, j'ai passé des années dans le silence, ça ne marche pas. Donc aujourd'hui, c'est vrai que... Là, je vais ressortir de cet entretien avec beaucoup de satisfaction, je pense, mais, forcément, je vais être marqué, ça brasse quoi, voilà. Mais c'est... *Step by step*.

SDN : Des pas de bébé, parce que sinon, on tombe.

Jérôme : Mais, à chaque fois, c'est une épreuve. Donc oui, bien sûr, faire plus d'investigations. Ça sera dur, mais il faut y aller...

Membre CIASE : Pour voir justement à quel... Enfin, combien de victimes est-ce qu'il a agressé, où est-ce qu'il a agi, est-ce qu'il a été protégé par son diocèse, par des déplacements ? Comment se fait-il qu'on vous réponde par trois lignes, en disant qu'il n'est pas dans un état psychologique... Suffisant.

Jérôme : Moi je relève deux choses là-dessus...

Membre CIASE : Toutes ces questions-là quand même sont...

Jérôme : Voilà, je n'ai pas la réponse. Mais il y a deux questions qui nous ont interpellées avec ma sœur c'est 1, est-ce qu'il y a défaillance de la justice dans la manière de faire, dans la communication avec les victimes, dans la gestion des dossiers, dans le recroisement des dossiers, parce qu'il n'y a manifestement pas de connexion directe entre notre dossier, alors... Qu'il y a... Il a d'autres victimes. Alors, est-ce que les dossiers arrivent tous sur le même bureau ? Et est-ce que...

Membre CIASE : Pourquoi est-ce qu'on vous transmet le dossier de quelqu'un que vous ne connaissez pas ?

Jérôme : Voilà. Et est-ce qu'il y a des défaillances dans la justice, donc... Moi, dans le cadre sportif, il y a des défaillances. Donc là, l'exemple, c'est un entraîneur qui a été condamné à quatre ans. En novembre dernier. Et le magistrat ne signe pas la décision, il ne la notifie pas. Le 17 novembre. Vous imaginez 3 mois ? Il fait appel, ce qui suspend la décision, et il continue à être en contact avec des mineurs. Travaillant dans l'administration du sport, nous avons l'obligation de précaution et que notre administration prenne les dispositions pour qu'on lui enlève sa carte professionnelle et qu'on l'interdise d'exercer, d'être en contact avec des mineurs. Donc... Là, dans son dossier, il n'est même pas mentionné qu'il ne doit pas être en contact avec des mineurs. Il fait appel tout de suite donc il peut continuer à exercer. Il a fallu qu'on redouble d'intervention au niveau de la préfecture, du procureur, qu'on redouble d'efforts pour pouvoir le faire inscrire au FIJAIS (Fichier des auteurs d'infractions sexuelles ou violentes) ? Et donc là, oui il y a des défaillances de la justice.

SDN : Moi, j'avais des questions sur justement, ces démarches... Mais si vous allez nous communiquer le dossier, on aura la réponse dedans... Donc on ne va pas revenir là-dessus. Bon, peut-être, ce qui me... Ce qui... Peut-être un sujet que vous avez abordé sur lequel moi, je voudrais revenir... Vous avez décrit votre... Votre étonnement, vous avez dit : « J'ai été rassuré et impressionné », quand vous avez eu l'évêque du diocèse vous a appelé et la raison pour laquelle je voudrais revenir là-dessus, c'est que... C'est dans nos missions, puisqu'on doit émettre des recommandations et... Là où vous, vous avez été rassuré et impressionné, ce qui sont des mots... En tous cas, le premier mot, rassuré, est positif. Alors que même, vous étiez en dehors, enfin, éloigné de l'Église, en tous cas, ce sont vos mots... Certaines des victimes nous ont dit que d'aller

voir un religieux, un prêtre supérieur en hiérarchie, l'évêque, c'est finalement retourner voir, quelque part, leur bourreau, puisqu'il a la même tenue, le même col et en fait on leur demande deux choses, en les... Parce que certains évêques nous disent : moi, j'accueillerai tout le monde, je les recevrai personnellement, c'est important pour moi et évidemment, les victimes doivent être écoutées mais que voilà, que ça, pour certaines victimes, c'est les obliger finalement, à retrouver leur bourreau, en tous cas dans l'apparence et dans les signes extérieurs.

Jérôme : Je comprends.

SDN : Je ne sais pas si vous avez... Vous n'avez peut-être pas de réaction.

Jérôme : Je ne l'ai pas vécu comme ça parce que... Ça fait quarante ans, que je suis ici, donc un cadre historique et géographique différents. Mais c'est vrai que quand le rendez-vous est fixé dans son enceinte. C'est moi au final qui se déplace chez lui. Et ça, je pense que, symboliquement, si moi, ça ne m'a pas trop posé de problème, c'est à réfléchir. Jusqu'au moment où j'ai franchi le pas donc... Il me reçoit, lui, il est habillé, bon, normalement. Donc, ça ne m'a pas trop gêné. Bon, on est quand même dans l'enceinte, c'est magistral, très solennel comme décor, très froid, comme une église vide, le silence m'y frappe toujours dans ces lieux, je rentre dans son bureau, j'étouffe un petit peu. Le fait qu'il m'appelle, de façon très amicale, qu'il m'écoute, on a discuté quand même une demi-heure au téléphone, je l'ai trouvé très empathique, cette attitude-là était, pour moi, très positive. Je pense que, s'il m'avait directement proposé une rencontre, pas dans l'enceinte de l'Église, ça aurait peut-être été plus facile. En tous cas, je comprends votre description, c'est peut-être une préconisation qu'il faut voir. Pour les victimes...

Membre CIASE : Est-ce qu'il vous a proposé... Quelque chose. De regarder, de se renseigner sur ce prêtre, de vous mettre en lien avec l'évêque du diocèse, de son dernier diocèse ou...

Jérôme : Je pense qu'il est démuni, il m'a dit : « c'est la première fois que ça m'arrive. Enfin, que... Vous êtes la première victime à... » Il m'a demandé : est-ce que ça s'est passé dans mon diocèse ? Il semblait rassuré que c'était... Ailleurs. Bon, ça ne m'a pas trop surpris. Ça ne m'a pas choqué, mais... En même temps, je le sentais assez démuni, et donc... Il m'a accueilli chez lui, on a discuté une heure, mais je sentais qu'il n'avait rien à me proposer, en fait. Il m'a proposé de venir à la conférence, que j'ai ratée puisque je me suis planté de date, il m'a offert le petit magazine dans lequel il y a les informations, il m'a proposé un café. Il m'a proposé son écoute, en fait. Mais techniquement, il ne m'a pas... On sent qu'il n'est pas formé, qu'il n'a pas eu d'idées ; il avait l'air de chercher son rôle.

Membre CIASE : Dans certains diocèses, les évêques ont créé des cellules d'écoute dédiées.

Jérôme : Je ne sais pas si j'y serais allé.

Membre CIASE : C'est une belle question.

SDN : C'est très intéressant ce que vous nous dites là. Le fait que c'était lui, vous y êtes peut-être allé plus volontiers que vers une cellule d'écoute.

Jérôme : Quand un évêque vous appelle... Enfin, pour moi, l'évêque, c'est... Il est forcément bon, pour moi, déjà. Et puis je ne pouvais pas refuser son invitation. D'autant que, pour moi, c'est tordre le cou à... Cet anticléricalisme que j'ai, qui s'est construit autour du comportement déviant de certains. Et aujourd'hui, que font les médias ? Ils nous expliquent que tous les prêtres sont des pédophiles. Et qu'est-ce qu'on est en train de faire ? Tous les entraîneurs sportifs sont bientôt des

**Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE**

pédophiles. Donc, en fait, quand vous avez une bonne occasion de voir que ce n'est peut-être pas si mauvais, bah, vous y allez.

SDN : Nous avons étudié les travaux, ça, c'est juste une information que je partage avec vous, nous avons étudié les travaux d'autres commissions. En Belgique, en Australie, au Québec, ainsi de suite... Et les taux, alors après, il peut y en avoir beaucoup plus, hein, mais les taux relevés par ces travaux ne sont jamais en-dessous de 4 % et jamais au-dessus de 7, c'est-à-dire que le... Les taux trouvés varient là-dessus. Alors évidemment, il y a forcément des... Des auteurs qui sont passés par le filtre ou peut-être que c'est 8, 9, 10, je n'en sais rien...

Jérôme : C'est beaucoup.

Membre CIASE : C'est énorme.

SDN : Ça veut dire, parce que, il n'y a jamais des...

Jérôme : Sans compter ceux qui n'ont... Rien dit.

SDN : Bien sûr. Donc comme vous dites, c'est beaucoup. Et en même temps, vous en avez une très grande majorité qui n'entre pas du tout là-dedans. Et c'est ce que vous nous dites là, en nous disant... Tous les entraîneurs... Les entraîneurs, c'est vraiment... Vous, vous vous identifiez, peut-être, plus facilement, à ça, vous vous dites : moi, je ne suis pas un pédophile.

Jérôme : Complètement, complètement. Bien sûr, moi, j'ai été entraîneur, j'ai été, voilà, donc forcément... Forcément, on se sent encore un peu plus concerné. Donc, ne rien faire, c'est être complice. J'en suis un petit peu là, quoi.

Membre CIASE : D'où votre engagement dans cette association ?

Jérôme : Non, je n'ai pas d'engagement dans l'association, mais à titre professionnel, il me demande de l'aide pour créer une association relais donc nous, on va chercher les financements, on va voir comment embaucher, comment mettre en place techniquement l'association, qui sera en lien avec... La gendarmerie, la justice, pour les signalements, pour... Les cellules d'écoute...

Membre CIASE : C'est un engagement !

Jérôme : C'est un engagement. Que je considère professionnel, je pense que je vais rester très professionnel sur ça. Même si c'est un sujet qui, évidemment...

SDN : On dit que les victimes parlent aux victimes, donc c'est professionnel, mais... Les victimes viendront voir, peut-être, plus volontiers parce que justement, vous l'êtes aussi.

Jérôme : Oui, mais ils ne sont pas obligés de le savoir non plus...

SDN : Bien sûr.

Jérôme : Je pense qu'à un moment donné, quand on est professionnel, il faut garder son obligation de réserve, d'une certaine manière. Ce n'est pas évident.

SDN : Vous avez dit que vous pensiez qu'il était d'un diocèse et qu'il avait été déplacé dans un autre... Comment est-ce que vous avez appris ça ?

Jérôme : Par la victime dont j'ai reçu le dossier. La troisième victime dont j'ai reçu le dossier. C'est lui qui m'a... Comme j'ai eu beaucoup de confusion, c'est l'époque où j'ai eu mes traumatismes là... Mes souvenirs sont confus, mais on a discuté autour de ça et ce que je retiens, c'est qu'il y a

eu d'autres victimes... Plus récentes que moi, qui ont dix ou quinze ans de moins, ce qui tendrait à dire qu'il a agi pendant longtemps et... Et donc, il a agi ailleurs, donc il s'est déplacé.

Et je pense que c'est important dans votre travail d'investigation, c'est important pour les victimes, je pense. Pour nous, c'est important. Il ne s'agit pas de refaire son procès, pas du tout. Je pense qu'il va décéder dans peu de temps. Peut-être qu'il est même déjà mort, parce qu'il est âgé. Ce n'est pas le sujet. Je pense que la mémoire, elle permet quand même de... Fixer, pour nous, pour les victimes, c'est...

SDN : Vous...

Jérôme : Le film, excusez-moi, le film de...

Membre CIASE : *Grâce à Dieu* ?

Jérôme : *Grâce à Dieu* a été... Le hasard de la vie est assez bizarre, tout ça, ça arrive en même temps. C'était... Il y a exactement un an, le film, je crois. Mars. Donc quand le film arrive...

SDN : Vous l'avez vu ?

Jérôme : Ah oui, mais... Je ne pouvais pas ne pas y aller, mais y aller... J'y suis allé, je pleurais avant que le film ne commence, quoi. Et ma copine là, était courageuse, elle est venue avec moi. J'étais accroché à elle. Je faisais des bonds à chaque scène, enfin, tout ce qu'ils expliquaient, les mots utilisés étaient tellement parlants... à partir de là, ce film, oui, ça a été le déluge derrière. Tous s'est... Tout s'est enclenché. Je pense que ce sont de bons médias pour les victimes, ce genre de témoignage. Et puis avant, je ne sais pas si vous vous rappelez, il y a eu l'affaire judiciaire, c'est-à-dire qu'il a failli être interdit jusqu'à la veille. Et j'en étais malade, je me dis : mais non, ne nous faites pas ça quoi. Laissez-nous aller le voir, ce film. Voilà. Donc je ne peux pas dire qu'il m'ait fait du bien le film, il m'a aidé, je me suis reconnu dans les personnages et dans leur souffrance quotidienne.

SDN : Et comment est-ce qu'il vous a aidé, enfin, je...

Jérôme : Comment ?

SDN : Oui.

Jérôme : Il m'a aidé parce qu'il n'y a pas de procès de l'Église, il n'y a pas de procès d'un homme... Il y a le témoignage de ce que les gens ont vécu. Et chaque personnage décrit comment il a réussi à parler avec ses parents, comment est-ce que son frère n'a pas su lui parler, qu'il a fini par s'enfuir et refuser le dialogue, tous ces moments de vie, en fait. Comment l'autre, il rate ses relations avec ses copines... Comment il est addict à l'alcool, à la cigarette, enfin... Ça aide parce que, ça rassure, on se dit : mais, je ne suis peut-être pas si fou que ça. Je ne suis peut-être pas si malade. Parce que, malheureusement, j'ai eu des comportements addicts aussi, quoi... J'ai fumé très longtemps, j'ai bu aussi un peu et, on culpabilise au quotidien. Et puis la société nous le renvoie : ce n'est pas bien de fumer, ce n'est pas bien de boire de l'alcool. Mais comment je fais ? J'ai... J'ai un besoin de compensation, la vie ne m'a pas compensé... Ce qui m'a fait mal. Voilà. La parole, elle permet justement, d'effacer des besoins de compensation, pour combler le vide du silence. Je recherche ça aujourd'hui, en tant que victime, je recherche tous les moyens qui me permettent de ne pas aller chercher à combler un vide. Parce que j'ai un grand, grand vide. Un énorme vide affectif. Et ma copine, elle ne comprend pas. Elle ne comprend pas. Et nous, comment peut-on expliquer ça. Elle, elle ne sait pas ce qu'elle doit faire. Elle est dépourvue. Et puis peut-être a-t-elle ses traumatismes que j'ignore... chacun fonctionne comme il peut avec ce qu'il a.

Membre CIASE : Vos enfants, pour l'instant, sont un peu jeunes encore, vous leur en avez parlé ou...

Jérôme : Non, non, c'est compliqué. J'en parle, je tends des perches. Pour leur dire « bah, écoute, si tu te retrouves dans une situation comme ça » ou... Je laisse trainer un livre, quand il y a un reportage, je leur fais écouter, je dis voilà, leur montrer que ça existe, qu'il faut qu'ils puissent parler, aussi, s'il y avait quelque chose mais je ne leur ai pas parlé de mon cas particulier. C'est... C'est violent, quand même. Pour les enfants. Et puis j'ai peur. En fait, j'ai peur que... Mon fils, il a treize ans, je pense qu'il se rend bien compte, parce qu'il voit dans mes discussions que c'est un sujet qui revient, tout ça. Mais j'ai peur qu'il me tourne les talons et puis qu'il... Qu'il soit embarrassé avec ce... sujet. Et puis qu'en fait, je me retrouve encore face à quelqu'un qui n'a pas envie d'en parler. En fait, voilà, on se retrouve toujours dans cette situation où on a peur de parler, parce qu'on redoute la manière dont le sujet va être traité. Et avec mon fils, je me retrouve dans la même situation, de ne pas pouvoir en parler. Alors que, aujourd'hui... Moi, j'admire les gens qui en parle. Dans le film, ça commence comme ça, le film *Grâce à Dieu*, lui, il en parle tout de suite dans sa famille, il met ses enfants devant le truc, quoi.

Membre CIASE : Mais sa femme a la même histoire donc...

Jérôme : Sa femme, elle a un rôle incroyable, parce qu'elle, elle s'écrase dans le film. Et à la fin, elle pète les plombs, je crois. Mais elle, elle est... Elle lui laisse toute la place. Elle renonce à traiter son cas personnel qui en est un aussi. Juste pour le soutenir dans sa démarche et préserver l'unité de sa famille. Elle, elle met en veilleuse et... Elle a un rôle superbe. Mais c'est vrai que lui, il a la chance d'avoir quelqu'un je crois, qui l'a... Qui lui a ouvert les bras.

Membre CIASE : Mais qui a été une victime aussi.

Jérôme : Oui, mais elle a du courage. Parce qu'elle se met un petit peu entre parenthèses, pour l'aider lui.

SDN : Un outil qui peut peut-être vous aider... Il n'y a pas de solution miracle, et il n'y a certainement pas de solution universelle. Il y a une... Vous pouvez trouver sur internet. La maison d'édition Bayard a créé un livret à lire avec ses enfants et des petites vidéos, qui sont accessibles sur internet et qui étaient distribués, je crois, avec Astrapi, je ne sais pas si vous connaissez, c'est un magazine pour enfant et donc... Il y a trois scénettes, notamment une, c'est l'oncle trop affectueux qui emmène l'enfant à la boulangerie et sur le chemin... Et donc ce sont des scénettes pour monter que finalement, sans faire peur... S'il y a une chose qui rend l'enfant dans une situation... Qui le met en situation d'inconfort, il faut qu'il aille voir un adulte en qui il a confiance et lui raconte. Enfin, ce sont peut-être des outils que vous pourriez utiliser, allez voir.

Jérôme : Oui, oui, il y a quelques bouquins qui trainent, à la maison, comme ça, Dolto, elle a fait un petit bouquin qui s'appelle *Touche pas à mon corps*.

Membre CIASE : Mais c'est différent de... Ce n'est pas comme... C'est autre chose que de partager une histoire.

Jérôme : Non, mais ça peut aider à aborder le sujet.

Membre CIASE : Ça peut aider à protéger les enfants.

Jérôme : Oui, mais ça permet d'ouvrir un dialogue entre les parents et les enfants.

SDN : Vous avez aussi dit que pour vous, à l'époque, c'était de l'amitié. Et ensuite, vous nous avez dit que ce n'était pas de l'amitié. Pour vous, est-ce parfaitement acquis aujourd'hui que ce n'était pas de l'amitié ?

Jérôme : Non. Ce n'est pas acquis du tout. Parce que je n'en sais rien. Que ressentait cette personne ? Les prêtres sont des gens solitaires. Ils n'ont pas de vie amoureuse. Enfin, ils n'ont pas... Ça, c'est quelque chose qui m'a poursuivi, cette espèce de... Le célibat des prêtres, pour moi, c'est une perversité sociétale qui fait forcément le lit de perversions. Est-ce que c'est la fonction qui rend pervers ou est-ce que ce sont les pervers qui s'orientent vers cette fonction-là ? En ce qui concerne /X/, je ne sais pas quelles émotions il ressentait dans ces moments-là. Et pourquoi est-ce qu'il s'entourait de jeunes garçons ? Il n'a pas eu d'enfant, il avait peut-être aussi besoin d'amitié. D'avoir un rôle paternel. Après, il avait des gestes... Criminels, je crois, c'est comme ça qu'on appelle ça. Mais je ne suis pas sûr qu'il s'en rendait compte. Qu'il avait le discernement. Donc l'amitié, j'ai mis très longtemps à comprendre ce que c'était. Amitié, amour, affection, tout ça, c'est très confus dans ma vie, tout s'est mélangé parce-que face à ses agissements ambigus, je n'ai pas eu la réponse immédiate de mon entourage pour aider le jeune ado que j'étais à discerner ces valeurs, et j'ai dû être autodidacte pour assimiler les émotions de la vie. Et forcément, je n'ai pas eu les bons repères en étant seul.

SDN : Si ça peut vous aider, les experts que nous rencontrons nous ont demandé deux choses : d'abord, d'arrêter d'utiliser le mot pédophilie, parce que ça veut dire amour, amour de l'enfant, et ces gens-là n'aiment pas les enfants. Et de parler de pédocriminalité. Ils nous ont demandé de ne plus jamais utiliser pédophilie, parce que ce n'est pas vrai. Ce n'est pas de l'amitié, ce n'est pas de l'amour, c'est un comportement criminel. Une autre chose qu'on nous a demandée, c'est d'arrêter de parler d'abus sexuels sur mineurs, c'était pourtant le nom de la communication.

Jérôme : Oui, mais c'est une forme juridique, ça.

SDN : Non. Non, non.

Jérôme : Abus sexuels sur mineurs.

SDN : Si c'est sexuel et c'est sur mineur, c'est forcément un abus et en rajoutant le mot abus...

Jérôme : C'est qu'on aurait pu en faire un peu moins.

SDN : Et donc ils nous ont dit : « arrêtez de parler d'abus sexuels sur mineurs ». Ces relations sexuelles sur mineurs, vous voyez, c'est nécessairement un abus. Et c'est ça dont nous devons parler. Ça, c'est vraiment... Les mots ont un sens et on a parlé beaucoup des mots... Alors ça, encore une fois, je ne suis pas un expert... J'accueille les paroles, je les restitue, peut-être, j'essaie en tout cas, le plus justement possible. On a vu des cas de figures qui se ressemblent énormément et celui que vous nous avez décrit est... A défaut de trouver un meilleur mot, un cas... Classique.

Jérôme : Très classique.

SDN : Normal.

Jérôme : Déprimant.

Membre CIASE : Stéréotypé.

SDN : Stéréotypé. Quand je dis normal, normal d'un comportement criminel, d'un comportement manipulateur, de l'insertion dans la famille, de l'instrumentalisation de sa qualité, de son autorité morale, spirituelle, ainsi de suite. Donc, encore une fois, je n'ai pas vécu dans les faits et c'est la

**Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE**

première fois que je les entends... Mais la façon dont moi, j'accueille votre témoignage... Il n'y a pas l'ombre d'un doute que ce n'était pas de l'amitié. Pourquoi est-ce qu'il fermait la porte ? Pourquoi est-ce que c'était dans votre chambre ? Pourquoi est-ce que ce n'était pas dans le salon, en bas ? Ou dans le jardin, dehors ? Il savait parfaitement ce qu'il faisait.

Jérôme : Merci, de mettre... De refixer tout ça.

Membre CIASE : Le fait qu'il y ait sept à dix personnes qui ont porté plainte contre lui est aussi une confirmation du côté prédateur de cet homme.

Jérôme : Oui et ça, je l'apprends, enfin... Je l'apprends factuellement l'an dernier, c'est-à-dire qu'avant... Je pensais être le seul. Et ça, je pense que beaucoup de victimes sont dans ce schéma-là.

SDN : Aujourd'hui, ce n'était pas la victime... Du tout.

Jérôme : Donc voilà, apparemment, oui, il y a eu d'autres victimes, et ça en fait, le jour où on l'apprend, c'est à la fois un bon signal, parce que ça change de camp, c'est-à-dire que ce n'est plus nous qui sommes... La peur change de camp, comme il est dit, mais en même temps, ça fait peur quoi. J'ai pris une grosse claque parce que les victimes que j'entends qui ont fait des dépositions ont quinze ans de moins que moi. Donc... Moi qui n'ai rien dit, je suis dans la culpabilité d'avoir laissé agir et de ne pas avoir agi à cette époque-là. Evidemment, on me dit : « mais non, faut surtout pas... »

Membre CIASE : D'autres avant vous ont dû certainement être agressés aussi.

SDN : Si je peux réagir aussi... Il y a un criminel et il y a des victimes et vous n'allez pas transférer sur vous-même a fortiori enfant, a fortiori avec tout ce que vous avez eu d'inconscient ou de refoulé, vous nous avez dit... Vous n'allez pas transférer une part de responsabilité de cet homme, criminel, sur vous-même. Zéro.

Jérôme : Ah oui, ça, ce n'est rien de le dire.

SDN : Bien sûr, bien sûr.

Jérôme : Mais forcément... Il y a un an, quand je reçois tout le dossier... Ce sont des situations qui font réfléchir à ce moment-là. Parce que vous vous en doutez depuis des années, mais là, vous voyez, donc c'est...

SDN : Moi, j'ai une dernière question, pardon, si vous m'y autorisez. Ma collègue vous a posé la question de ce que vous attendiez de nous... Qu'est-ce que vous attendez de l'Église ?

Jérôme : Je ne me suis pas intéressé à ce que faisait l'Église jusqu'à ce que j'entende parler de... Commission d'enquête. Et en fait, ça m'a interpellé, dans le sens où... C'est arrêter avec le déni. Parce que moi, je suis dans une démarche de déni, de se souvenir... Et donc l'Église, ce que j'attends d'elle, c'est qu'elle arrête de fermer les yeux sur ce qu'il s'est passé. Et tous les secteurs... Nous, dans le sport, on est en train de prendre aussi des mesures, ce qu'il faut pour. Donc ce que j'attends de l'Église, c'est qu'elle fasse ce qu'elle fait aujourd'hui... C'est-à-dire oui, il y a des victimes, il y a des criminels et on met en place des choses pour lutter contre ça.

SDN : Donc en fait, c'est la création de la commission.

Jérôme : Moi, ça me fait du bien de vous rencontrer, voilà, pour moi, c'est trouver des solutions et montrer au monde entier qu'on va continuer à fonctionner comme ça, voilà. Une victime, ça peut

**Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise
CIASE**

lui suffire en fait. Je ne lui demande pas pardon ou tous ces trucs-là, ça n'apporte rien, pour moi. Mais agir.

Membre CIASE : Protéger les plus jeunes, aussi ?

Jérôme : Ça va naturellement protéger. Tout ce qui va être fait va contribuer à les protéger. Mais... Moi, je combats le silence, en fait. Et je faisais de la musique à l'époque, j'ai arrêté la musique pour faire du sport. Et j'ai repris la musique, je me rends compte que j'ai repris une activité qui consiste à faire du bruit quand même. Du sax, c'est pas mal aussi. Mais en fait, c'est aussi un dialogue, c'est une manière d'exprimer des choses. Exprimer, écouter, la musique, c'est ça. Et... Voilà, le silence, c'est un peu mon angoisse. Donc qu'est-ce que j'attends de l'Eglise ? Qu'elle ne fasse pas de silence. Parce que j'ai trop souffert du silence. Pas que de sa faute, hein. C'est sûr que sur ces faits-là, il y a eu du silence. Et l'environnement familial dans lequel j'étais n'a pas contribué à améliorer ça. Donc, tous les éléments étaient là pour que ça se passe mal. À un moment, il faut redémarrer quoi. Nouvelle vie.

SDN : Merci.

Membre CIASE : On vous remercie énormément pour ce témoignage...

Jérôme : C'est normal, merci d'être là. J'admire votre travail. Vraiment... Je crois que vous avez un sacré boulot devant vous.

Membre CIASE : On ne vous l'a pas dit tout à l'heure mais on le précise à chaque fois et donc on peut le dire : on est bénévoles. C'est important de le mentionner.

Jérôme : C'est important de le mentionner.

Membre CIASE : Tous les membres de la commission sont bénévoles et ça relève aussi d'un engagement, en fait.

SDN : C'est intéressant, une victime que j'ai vue en janvier m'a dit que c'était une condition, pour elle, parce qu'elle ne voulait pas que quelqu'un tire bénéfice de ce qu'elle avait subi. Intéressant.

Jérôme : C'est important de le dire. Je n'ai pas fait le lien, mais ça aurait pu être un sujet qui me... En même temps, vous travaillez avec des professionnels, donc là, vous êtes...

SDN : Nos professions. C'est-à-dire, je ne suis pas là comme avocat.

Membre CIASE : Voilà, par ailleurs, on a des responsabilités diverses et variées en plus. Mais en tant que membres de la commission, nous sommes bénévoles.

Jérôme : Félicitations pour cet engagement. Et c'est ce que je disais à l'évêque. En fait, moi, j'ai besoin de témoigner parce que ça me fait du bien et j'ai besoin, aussi, d'apporter ma contribution. Et je ne savais pas comment, donc quand l'évêque m'a invité à vous appeler, je savais que c'était intéressant pour tout le monde.

SDN : Ça l'est pour nous en tout cas, on vous remercie.

-- Fin de l'audition --